

Commémoration du Jour J : la fin de l'Histoire ?

L'Histoire prise en otage



Les commémorations officielles du 75^e anniversaire du *Jour-J* s'achèvent avec la cérémonie internationale de Courseulles-sur-Mer, site ô combien symbolique du retour du général de Gaulle en France le 14 juin 1944. Après les cérémonies de Caen pour rendre hommage aux résistants français assassinés le 6 juin par les Allemands, la cérémonie franco-britannique de Ver-sur-Mer ce matin, et le grand show américain de Colleville-sur-Mer en milieu de journée, Emmanuel Macron a jugé que sa présence à cette dernière cérémonie était facultative. Il a préféré déléguer à Edouard Philippe le soin de représenter la France.

C'est la seconde fois depuis le début de son mandat que le locataire de l'Élysée s'illustre par son absence à une cérémonie commémorative ; la première c'était le 8 août 2018 dans sa bonne ville d'Amiens où il n'avait pas daigné honorer nos alliés britanniques de sa présence pour commémorer le succès commun de nos armes contre l'Allemagne impériale en 1918.

Cette nouvelle bourde inqualifiable est justifiée par des impératifs d'agenda, nous disent les services de communication de Sibeth Ndiaye. Nos alliés apprécieront la capacité d'Emmanuel Macron à planifier ses activités en fonction du calendrier.

Mais, au-delà de cette faute, une autre absence a marqué ces commémorations, cette fois à l'insu de l'intéressé.

En effet, le président Vladimir Poutine n'a tout simplement pas été convié sur les plages de Normandie ! Pire, au cours de son discours ce matin au cimetière américain d'*Omaha Beach*, Emmanuel Macron n'a pas jugé bon d'évoquer le rôle de l'Armée rouge au cours de l'été 1944 alors qu'il a tenu à rappeler le rôle de tous les pays d'Europe dans l'opération *Overlord*.

Malgré le poids monstrueux supporté par l'Union soviétique au cours de la guerre, malgré les trois grandes offensives menées (**Bagration – Lvov/Sandomierz – Iasi/Kishinev**) par l'Armée rouge entre le 22 juin et le 20 août 1944 sur un front qui va alors de Leningrad à la mer Noire, Emmanuel Macron n'a donc pas jugé opportun ni d'inviter son homologue russe, ni même de mentionner le rôle déterminant de l'Armée rouge. Cela est d'autant plus inacceptable que la chancelière Merkel était quant à elle bien présente.

Rappelons également que l'Union soviétique a payé le plus lourd tribut à la victoire finale contre le nazisme avec la perte de 27 à 30 millions de ses citoyens, des milliers de villages ont subi le même sort qu'Oradour-sur-Glane, et enfin sur l'ensemble de la guerre 4 soldats allemands sur 5 furent tués par l'Armée rouge.

Cette insulte à l'histoire ne peut être justifiée par les tensions diplomatiques actuelles. L'histoire ne peut pas être l'otage des querelles du présent entre les alliés d'hier.

Enfin, les commémorations officielles ont été marquées par l'absence d'un acteur majeur dont personne n'ose parler : le public, relégué loin des lieux de rassemblement des "grands" de ce monde.

Les mesures de sécurité prises pour assurer la sécurité des officiels ont abouti, dès 6h du matin et jusqu'à 23h, à la fermeture de la RN13 entre Caen et Isigny-sur-mer – une artère régionale vitale – puis à la fermeture progressive des routes secondaires au nord de cet axe interdisant à la fois l'accès aux plages, mais aussi les déplacements des habitants, y compris ceux qui travaillent.

Depuis le début du *Centenaire de la Grande Guerre*, cette mise à l'écart du public est devenue une norme. Elle marque encore un peu plus la fracture entre d'un côté l'hypocrisie du discours mémoriel officiel et de l'autre l'accaparement des cérémonies par des "élites" qui, souvent, mènent des politiques contradictoires avec ce qu'elles viennent célébrer. L'exemple d'Emmanuel Macron est d'une rare pertinence dans ce domaine, puisqu'il est le fossoyeur du programme politique du *Conseil National de la Résistance* et qu'il assimile Vichy à la France depuis son élection.

La kermesse de la mémoire

En marge des commémorations officielles, le tourisme de mémoire a mobilisé des milliers de personnes depuis le début du mois et jusqu'à la fin du week-end de Pentecôte pour permettre au public de plonger dans l'histoire du *Jour-J*.

Pourtant, si la volonté initiale est louable, les manifestations qui en découlent ne le sont pas forcément. Tout d'abord, l'ambiance générale constatée sur place manque souvent de mesure et de recueillement, sauf lorsqu'on visite les nécropoles. Ensuite, le label "*Jour-J*" est devenu un produit commercial à l'instar du Christ et de la Vierge Marie à Lourdes. Par exemple, si les commerçants de Bayeux affichent sur leurs vitrines d'émouvantes photos de leurs échoppes telles qu'elles étaient en 1944, ce n'est pas que par goût de transmission de l'Histoire.

Les musées sont également touchés par ce problème. Ceux visités la semaine dernière proposent eux aussi – à des degrés divers – des étagères chargées de livres d'histoire qui côtoient celles pleines des verres et de mugs ou d'autres souvenirs d'un goût plus ou moins douteux.

Que penser par exemple des chapeaux roses pour les petites filles frappées de l'insigne de la *Big Red One* – la 1^{re} division d'infanterie américaine – proposés par l'*Overlord Museum* à deux pas du cimetière de Colleville-sur-Mer ?

De même, les musées participent à la construction d'une image fautive du débarquement qui est unanimement présenté comme "*la plus grande opération militaire*" de l'Histoire. Là encore, comme l'absence remarquée d'invitation au président Poutine, il n'est jamais fait mention des opérations gigantesques, bien plus importantes que le débarquement, mises en œuvre au même moment par les Soviétiques.

Par ailleurs, la présence de nombreux reconstituteurs pose également question quant au sérieux et à l'authenticité de leur démarche historique. Si certains sont d'un sérieux quasi professionnel qui permet aux plus jeunes d'approcher et de comprendre les réalités de la vie quotidienne des combattants de l'époque, d'autres ressemblent plus à des amateurs au comportement parfois plus festif que scientifique, voire irresponsable lorsqu'ils sont au volant de leurs véhicules.

Bref, loin du discours officiel et derrière le vernis des présentations télévisées, l'Histoire ne sort pas grandie de cette 75e commémoration du débarquement allié en Normandie. Le *Centenaire de la Grande Guerre* avait déjà montré de nombreux signes de faiblesses en la matière et, malheureusement, le *Jour-J* ne fait que les confirmer. Il appartient donc aux historiens mais aussi au public averti de travailler encore et encore pour porter un message clair, dégagé des intérêts partisans afin de transmettre l'histoire correctement.

Sylvain Ferreira